

## LA GUERRE, DER DES DER ?

Une séance bien sombre s'annonçait puisqu'il était convenu en ce mois de novembre de parler de guerre... et aussi de paix, avait ajouté quelqu'un pour faire bonne mesure.

Malheureusement, comme nous le savons tous, cette fameuse Der de Der mise en mots par Claude Rollin, la première des deux guerres dites « mondiales », fut bien vite suivie d'une seconde.

« La der des ders quelle utopie  
La grande faucheuse est sans répit »

Les textes que vous avez présentés lors de la rencontre de novembre, à laquelle je n'ai pas assisté, mais que Michelle me permet néanmoins d'apprécier par le truchement de vos textes minutieusement compilés, témoignent tous d'une guerre ou d'une autre et semblent naturellement mettre l'accent sur leur cercle vicieux, qui n'en finira jamais d'illustrer l'histoire de notre In-humanité.

A tout seigneur, tout honneur si je puis dire: Victor Hugo, qui en connaissait un rayon en termes de guerre, au moins autant qu'en termes de littérature déplore dans « Depuis six mille ans », que la guerre

« plaise aux peuples querelleurs,  
alors que Dieu a perdu son temps à faire les étoiles et les fleurs ».

Un bien triste constat !

La guerre est contre nature, beaucoup d'entre vous l'avez souligné en relais des auteurs. L'homme, créature de Dieu est tombé du paradis perdu. Pour des territoires, des idéologies et souvent au nom des religions il s'est battu et a tué ses semblables. Le « petit » a souvent été instrumentalisé par le « grand », il est mort pour Lui / eux et pour cette fameuse Liberté, qui prend parfois des airs de traîtresse.

Mais simultanément, la contestation, la rébellion, la parodie, la satire... les femmes et les enfants veillent parfois pour insuffler un peu d'espoir et empêcher les « grands » d'assassiner leurs pères, leurs frères ou leurs maris, ainsi que le monde de demain.

Toutefois, seul l'un de vos textes, commis par notre Aragon national et régional comportait le mot "chant » et le mot « paix », ainsi que cette « drôle de guerre » qui a bercé nos souvenirs attendris d'enfants.

Je parle ici de 'La guerre des boutons", qui, parodiant un texte célèbre de Corneille remet les choses dans le contexte de la guerre des adolescents contre leur acné envahissante: un petit bijou !

Si j'avais pu, j'aurais sûrement venue, contrairement au délicieux « Petit Gibus » de l'inénarrable film dont le poète Claude s'est inspiré.

## GUERRE CONTRE-NATURE, PARADIS PERDU

Vous avez bien sûr évoqué cette pièce d'anthologie, le célèbre « Dormeur du Val » de Rimbaud, qui, il faut le noter, ne mentionne pas une fois la guerre par son nom. La nature est au centre de ce sonnet, où l'homme semble arrivé sur terre comme par un malheureux hasard.

Ce texte si connu réussit encore à surprendre à chaque détour de vers, à la rythmique étrangement travaillée de l'intérieur. Ce vallon paisible, ce cresson où repose la tête du jeune soldat, ce « trou » paisible où il dormira pour toujours, et ces fameux « trous rouges au côté droit ». Ce beau jeune homme mort prématurément semble seul dans ce vallon, seul comme ces débuts de vers, isolés du reste par une innocente, mais si efficace virgule. L'homme meurt dans

tout l'éclat de sa jeunesse, tandis que la nature semble pouvoir renaître ou même paraît restée intacte sous les feux du cataclysme.

Bizarrement, la guerre est femme en français et de ce fait, se voit souvent racontée sous les traits d'une « fille en cage » à la manière de Claude, qui sature son poème de rimes en « -ages » en évoquant cette « fille volage » qui, oiseau emprisonné, ne montre pas son beau visage puisque ses yeux sont cachés par un grillage et qu'elle se voit réduite en esclavage. La femme-guerrière y semble à la fois victime et traîtresse.

Hommes, femmes ou enfants, tous sont aliénés par la guerre, au point d'en être instrumentalisés, à l'image de ce « Clairon » métonymique de Paul Déroulède. Ce vieux brave qui « **guide la fête** au son de sa fière trompette », qui, « blessé superbe », sonne toujours, mène le combat, et n' « achève de mourir que sa dernière tâche faite », dans une agonie atroce qui n'a rien d'humain, sous la plume d'un ardent patriote nationaliste. Un gros point d'interrogation se forme en moi sur cette terrible ambivalence des hommes, qui parfois encouragent une cause tout en la dénonçant.

Je ne connaissais pas non plus cette belle ballade nord-irlandaise de Renaud, qui nous parle d'une autre guerre dite « de religion » et prétend faire pousser des orangers en terre irlandaise protestante. Cette terre contestée, conquise par... Guillaume d'Orange, dont les sombres *Orangemen* défilent encore aujourd'hui chaque année en Ulster (Irlande du Nord), affirmant leur fierté de protestants au mépris de leurs compatriotes catholiques de la Nouvelle République, née juste après cette fameuse « Der des Der », en 1922. Un thème qui m'est très cher.

## TERRITOIRES, IDEOLOGIES ET RELIGIONS

*« Au nom de Dieu pour tout courage,  
Ils se permettent les pires outrages » C. Rollin*

Force est de constater que la religion apparaît bien souvent au centre de ce thème. Dans notre imaginaire collectif trônent ces fameuses « guerres de religion », ces croisades dont il semble que d'aucuns s'inspirent aujourd'hui pour justifier leurs carnages. La figure Chrétienne apparaît elle aussi sous les mots de Rimbaud encore qui, dans ses « Morts de Quatre vingt-douze » fait référence à ce « Million de Christs aux yeux sombres et doux ».

La religion et son rôle parfois trouble s'invitent encore plus nettement dans la « Passion selon Ravensbrück » écrite par la résistante Micheline Maurel, qui veut rendre hommage aux femmes déportées car « elle sait mieux ». A l'heure où, de retour en France, on célèbre la Passion du Christ et sa renaissance, elle souhaite quant à elle témoigner du calvaire qu'elle et ses compagnes ont vécu dans les camps nazis.

Certes, concède-t-elle, elles « n'étaient pas toutes filles de Dieu ni même enfants de Marie, n'avaient pas toutes "parié pour le Royaume des Cieux » mais avaient « travaillé pour leur pays ou leur parti, pensé et travaillé pour des gens qui s'en sont lavé les mains » . Il semble en effet qu'on les ait abandonnées à leur triste sort. A son retour, cette résistante s'étonne que l'on fasse tant de cas de la passion du Christ, qui n'a duré que trois jours, et si peu de ces femmes humiliées dont le calvaire a été beaucoup plus long et n'a pas été soulagé par une mort rapide.

A peu près à la même époque, notre Aragon, sans doute depuis son moulin de St Arnoult écrivait « La Rose et le Réséda » , qui met en scène et paraît opposer « *Celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas* ». Pourtant, tous deux adoraient la belle prisonnière des soldats ». L'auteur -narrateur conclut sur une note d'amère espérance:

*« Et leur sang rouge ruisselle même couleur même éclat  
Il coule, il coule, il se mêle à la terre qu'il aime  
Pour qu'à la saison nouvelle mûrisse un raisin muscat. »*

Onze ans après les faits qu'il décrit, à la mort de Staline et à la mémoire des martyrs, le même Aragon écrit encore « *L'Affiche rouge* » pour évoquer la propagande qui avait suivi l'exécution du réseau Manoukian au Mont Valérien et raviver la mémoire de ces « vingt et trois étrangers, nos frères pourtant »:

*« Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent  
Vint et trois qui donnaient le cœur avant le temps  
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant  
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir  
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant »*

La révolution française, autre guerre emblématique et célèbre dans ses répercussions sur l'histoire mondiale a donné lieu à bien des poèmes, dont cet étonnant « *Soir d'une bataille* » de Lecomte De Lisle, où résonnent certains accents que nous connaissons bien de notre « Marseillaise ». Mais si dans notre hymne national le sang est impur, dans ce texte-ci le lyrisme le dispute au réalisme. Le poème se termine sur la bénédiction du sang et la glorification de la Liberté:

*« Mais sous l'ardent soleil ou sur la plaine noire,  
Si heurtant de leur cœur la gueule du canon,  
Ils sont morts, Liberté, ces braves, en ton nom,  
**Béni soit le sang pur qui fume vers ta gloire** »*

Enfin, illustrant la pire sorte de guerre, à savoir la guerre civile qui fait depuis si longtemps la une de l'actualité en Syrie et en Orient, les très beaux textes de Maram-al-Masri, poétesse syrienne, qui elle aussi illustre le rôle et le destin brisés des femmes et des enfants dans la guerre, ainsi que la Liberté et la perte de l'innocence: la petite main des écoliers écrit le mot « *Liberté* » sur le mur de l'école tandis que la liberté, qui paraît ici pervertie, écrit le nom des enfants en lettres de sang sur le Mur de l'Histoire. Pour Maram, la guerre c'est aussi cette mort lourde, cette mort soudaine, cette mort-tempête, cette mort-plume,

*« La mort qui vient en robe de neige glacée  
pour cacher le visage de la terre ensanglantée »*

## **PARODIES , SATIRE, CONTESTATIONS**

*« La mère fait du tricot, le fils fait la guerre, le père des affaires » J. Prévert*

« La guerre de Troie n'aura pas lieu » rêvait Giraudoux, troublé par les répétitions de l'histoire et désireux de remettre à l'honneur les textes grecs, ou d'y puiser un quelconque enseignement.

Cette fameuse guerre de Troie est bien emblématique de la guerre déjà psychologique que se livrèrent ces ennemis de l'Antiquité, et que dans les années 1950 le trio « Les Trois Ménéstrels » choisit pour évoquer de manière douce-amère une guerre plus actuelle. La chanson met en scène de beaux guerriers, Coridas, Mélékas et Pédéras, ainsi que le moins prestigieux ami Bidas. Ces trois Mousquetaires se trouvent bien à l'étroit dans ce cheval de Troie qu'on leur impose pour tromper l'ennemi et viennent ensuite raconter l'histoire d'Ulysse, d'Achille et son talon. Tout cela pour dire que l'histoire se répète selon un cycle plus ou moins infernal depuis l'Antiquité, et que parfois il faut savoir en rire pour mieux les dénoncer.

Pour moi qui suis née en Picardie, non loin du Chemin des Dames, et dont la sœur a commencé sa carrière dans ce village emblématique de la Grande Guerre, émotion à la lecture de cette fameuse « Chanson de Craonne » où l'on sent que, fort de l'exemple de la Révolution

d'Octobre, le petit peuple a soif d'émancipation et refuse de mourir encore et encore pour « les gros »:

*« Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là reviendront,  
Car c'est pour eux qu'on crève,  
Mais c'est fini car les trouffions  
Vont tous se mettre en grève.  
Ce sera vot'tour, messieurs les gros  
De monter sur l'plateau,  
Car si vous voulez la guerre,  
Payez-la de votre peau ».*

La contestation ouvrière du début du 20<sup>e</sup> siècle fit place, au mitan du 20<sup>e</sup> siècle à une satire plus grinçante de grandes voix parodiques ou irrévérencieuses, qui dénoncèrent, comme Georges Brassens, ce Général qui « dort debout, qui fait dodo et à qui le marchand de sable vient souhaiter la bonne nuit ».

Chez le loufoque et très juste Francis Blanche, ce ridicule « Général à vendre », qui « n'était pas couvert de gloire, mais avec un peu d'ripolin, pouvait faire encore très bien ». Acheté au marché par une famille modeste, « il n'fichait rien pour pas salir son beau costume et racontait inlassablement ses innombrables batailles », jusqu'au jour où on le nomma Maréchal et où il partit sans autre forme de procès, laissant le paysan dans l'amertume d'avoir

*« acheté un Général qui ne valait rien ».*

Du grand art populaire !

Comparse de Francis Blanche, l'excellent Pierre Dac revint à l'après-guerre sur une chanson mondialement connue et controversée, car récupérée par tous les camps, et dont il nous livre sa « traduction », sous le titre « *A dit Lily Marlène* ». Voilà en effet une chanson d'amour au destin bien curieux, puisque d'abord boudée par les Nazis et récupérée par les Alliés, puis mise en avant par Rommel contre l'avis de son collègue Goebbels.

Bien avant d'être chantée par la grande Marlène Dietrich pour les soldats alliés, la chanson avait coûté très cher à sa première interprète qui tenta de mettre fin à ses jours lorsqu'elle fut forcée de la chanter devant un parterre de dignitaires nazis.

On sent encore poindre dans le texte revisité par Pierre Dac une certaine méfiance vis à vis de la belle qui porte dans son regard « cette trouble lueur »:

*« Voyons, n'as-tu plus confiance en ton Führer  
N'est-il pas pour toi plus grand que le Seigneur ?  
Le triomphe qu'il nous a promis,  
Je l'attends depuis  
Toi ans et demi »  
A dit Lily Marlène  
A dit Lily Marlène*

Jacques Prévert ironise lui aussi:

*« Quand le fils aura fini la guerre, il fera des affaires avec son père  
La guerre continue la mère continue elle tricote  
Le père continue il fait des affaires  
**Le fils est tué il ne continue plus**  
Le père et la mère vont au cimetière  
Ils trouvent ça naturel le père et la mère  
la vie continue la vie avec le tricot la guerre les affaires ».*

Dans cette même vague de contestation, Boris Vian emboîta le pas à Prévert avec son fameux « Déserteur » et ses « Joyeux Bouchers » des abattoirs de la Villette. La veine est désormais résolument antimilitariste:

*« Je mendierai ma vie  
Sur les routes de France*

*...  
Et je dirai aux gens;  
Refusez d'obéir  
Refusez de la faire*

*..  
Vous êtes bon apôtre  
Monsieur le Président  
Si vous me poursuivez  
Prévenez vos gendarmes  
Que je n'aurai pas d'armes  
Et qu'ils pourront tirer. »*

## **CONCLUSION: CESSEZ-LE-FEU, PAIX ET FRATERNITE !**

**Terreaurisme:** définition  
*nom masculin, action de planter un arbre de la paix à l'aide de terreau en vue d'un  
monde meilleur*

(Je ne serais pas surprise que cet aphorisme ait été déniché par l'amie Zoé dans son livre sur l'humour noir).

Ou l'art de détourner un bien vilain mot pour cultiver l'optimisme et la foi en l'avenir.

Car un jour, écrivait le québécois Raymond Lévesque en 1956, relayé par de grands compatriotes-chanteurs ( je garde quant à moi l'interprétation subtile et chorale de Félix Leclerc et ses comparses en 1974), « Les hommes vivront d'amour ». Quoi que !... Je vous laisse juges:

*« Il n'y aura plus de misère  
**Et commenceront les beaux jours**  
**Mais nous, nous serons morts mon frère***

*Quand les hommes vivront d'amour  
Ce sera la paix sur la Terre  
**Les soldats seront troubadours**  
**Mais nous, nous serons morts mon frère »***

Et ce très beau texte de Louis Aragon, qui était décidément à l'honneur pour cette rencontre, le « Chant de la Paix », qui sonne plus résolument optimiste et primesautier, après ces longues années noires:

*Je puis dans mon jardin fleuri de  
Seine-et-Oise  
Me promener ce soir avec de nouveaux yeux  
Car la vie a repris son odeur de framboise  
**Et l'étoile n'est plus un reproche des cieux.***

*...  
Et qui sans*

*Plan Marshall sans système Taylor*  
*Comptent sur le vouloir commun qu'on voit éclore*  
*Dans le refus commun des hommes à la mort*  
**Tais-toi l'atome et toi canon cesse ta toux**  
**Partout cessez le feu fessez le feu partout.**

C'était aussi l'avis, quelque temps plus tôt du notre grand Hugo, que je connaissais mal, mais que je découvre avec bonheur avec vous. Un très puissant texte sur le lion de Waterloo, où l'humble voix d'un rouge-gorge ayant fait son nid dans « l'ancre effroyable et difforme » de la gueule du lion surprend le poète venu à Waterloo, où le lion dominant un promontoire est censé affirmer la stabilité des monarchies s'opposant à la République et l' Empire , qui ont déçu. Hugo entendit quant à lui la victoire du fort contre le faible, formidable image qui frappe l'imagination :

*« le doux passant ailé que le printemps bénit*

...

*Entre ces dents d'airain avait mis sa couvée;*  
***Et l'oiseau gazouillait dans le lion pensif***

...

*Et peuples, je compris que j'entendais chanter*  
***L'espoir dans ce qui fut le désespoir naguère,***  
***Et la paix dans la gueule horrible de la guerre.***

*Et enfin, plutôt que la rage et le désespoir de Pierre Corneille, célébrons pour finir les enfants, leur innocence, leur espérance, leur foi en l'avenir, et leur terrible guerre contre l'acné, la guerre serait-elle une métaphore du monde adolescent ?*

*« Ô rage, Ô ce miroir, Ô pustules ennemies*  
*Qui arrivent toujours comme une épidémie*  
*Si je n'y prends pas garde à tout's les enlever*  
*C'est mon joli minois qui en sera dépravé*  
*Comment pourrais-je enfin tout au moins les réduire*  
*Ou alors les cacher pour espérer séduire »*  
*(Paroles de Claude Rollin sur une musique de*  
*Corneille)*

**Inch'Allah !**

**Si Dieu le veut !**

